

321. LETTRE

A Firmin.

Cette lettre est pleine de reproches vifs et touchants. Le jeune homme à qui saint Basile écrit, qui faisait une profession publique de piété, après avoir renoncé à son état s'était fait soldat. Saint Basile lui veut faire comprendre, combien cette fausse démarche est dangereuse, il tâche de le ramener à son devoir.

Vos lettres sont fort rares et fort courtes; soit que se soit un effet de votre paresse, ou que vous ayez peur de m'importuner. Si vous m'écriviez plus souvent, ou que vous vous soyez insensiblement accoutumé à parler peu. Jamais vos lettres ne me dégoûteront, quand vous m'en accableriez, vous ne pourriez satisfaire mon envie; parce que je veux être instruit de tout ce qui vous regarde, de votre santé, du progrès que vous faites dans l'exercice de la piété, si vous êtes constant dans vos bonnes résolutions, si vous avez toujours les mêmes sentiments, ou si les accidents qui vous sont arrivés les ont altérés. Si vous êtes toujours le même, je me passerai aisément de vos lettres je me contenterai que vous m'écriviez ces deux paroles : Firmin à Basile. Sachez que je me porte bien, adieu. Mais comme j'apprends des choses que j'ai honte de redire, qu'abandonnant les traces de vos illustres aïeuls, vous vous êtes jeté entre les bras de votre aïeul paternel, et qu'au lieu de Firmin vous voulez devenir Britannius. Je souhaite que vous m'instruisiez vous même sur toutes ces choses, et par quelles raisons vous avez embrassé ce nouveau genre de vie. Puisque la confusion que vous avez de votre conduite vous impose le silence, je vous avertis de ne point faire des actions qui vous couvriraient de honte; rejetez-en les pensées quand elles vous viendront, et rentrez dans vous-même; abandonnez les armes, et renoncez aux fatigues de la guerre; c'est assez pour la sûreté et pour la gloire de votre vie, que vous jouissez des privilèges de votre ville avec vos ancêtres; je ne crois pas que vous ayez de la peine à y réussir, parce que personne ne s'y opposera, et les avantages de votre naissance vous donneront de grandes facilités. Faites-moi savoir incessamment si vous n'avez pas toujours été dans cette pensée, ou si vous avez changé de résolution, mais si vous persistez dans vos mauvais desseins, et Dieu vous en préserve, je souhaite que le bruit de vos malheurs m'apprenne de vos nouvelles, sans que vous vous donniez la peine de m'écrire.